

Tahar BEKRI

Images réciproques à travers quelques textes littéraires arabes et européens

Dans sa relation de voyage, *Voyage au pays des Bulgares de la Volga*, écrite en 921, sous l'impulsion du khalife abbasside, Al-Muktader, Ibn Fadhlân donne une description précise, minutieuse, souvent étonnée mais régulièrement objective des peuples qu'il croise sur son chemin, des Bulgares aux Vikings cherchant à les présenter au mieux dans leurs traditions et leurs croyances afin que les musulmans sachent qui sont leurs voisins, faisant de la connaissance du monde non-musulman un devoir, des relations avec les autres pays voisins proches ou lointains une nécessité. Il sera rejoint par le Marocain Ibn Battuta qui décrira les confins de la Chine. La tradition de la littérature de voyage qui traverse et sous tend de nombreux textes littéraires depuis ce temps-là jusqu'à nos jours est d'une actualité qui pourrait surprendre mais qui prouve, s'il en était besoin, l'importance dans la culture arabe de connaître l'Autre, de se mesurer à lui. Il est vrai aussi que les textes les plus significatifs à ce niveau se font remarquer dans les périodes d'éveil, de tolérance et d'exigence de la culture arabe. Aussi l'Europe est-elle au centre des œuvres de la *Nahdha*, la renaissance arabe du 19^{ème} siècle : l'exemple de R. Tahtawi dans *Takhlis al ibriz*, (L'Or de Paris) est plus qu'éloquent. La fascination pour l'Europe et sa modernité y est très forte et incite les Arabes à s'en inspirer. On sait maintenant ce que la modernité arabe doit à cela comme introduction de formes artistiques et littéraires nouvelles : l'opéra, le théâtre, la peinture, la sculpture, la photographie, le roman, la nouvelle, etc. Les relations de voyage à la même période des auteurs tunisiens comme Salem Bouhajeb ou Bayram V, par exemple, ne sont pas en reste et appuient fortement cette fascination sans complexe, en dépit du choc qu'a provoqué l'expédition de Bonaparte en Egypte en 1798. Même dans la période de la domination coloniale et sa volonté de défigurer l'être colonisé, l'écrivain tunisien Ali Douâji (1909-1949) est séduit par la Méditerranée européenne dont il fait un lieu d'écriture des plus audacieux et des plus anti-conformistes. Sa *Jawla* (*Périple à travers les bars de la Méditerranée*, 1935) est d'une ironie rare, captant les jalons et les contours des cultures méditerranéennes dans une comparaison amusée et pleine d'humour de leur diversité et leur similitude. Parti de Tunis, il décrit le sud de la France, l'Italie, la Grèce, la Turquie. L'image qu'il donne de l'Europe est celle d'avant guerre, qui n'exclut point les échanges de dialogue, la rencontre avec l'autre, l'amour de l'autre dans sa différence culturelle ou religieuse. Loin de là, sa curiosité personnelle, sa fascination donnent envie de visiter tous les lieux par lesquels il est passé, de courir à ses traces tant de

richesses et de merveilles. L'impertinence salutaire de son regard est salutaire pour échapper aux préjugés et aux imaginations fantasmées, développées ici ou là à travers la littérature.

Dans son *Imagination poétique chez les Arabes* (1930), le poète tunisien Aboukacem Chabbi, défiant la tradition littéraire arabe classique, s'inspire dans ses thèmes de mythologies européennes gréco-latines, de thèmes européens comme le romantisme, alors qu'il est de formation religieuse, traditionnelle, zeitounite. Il appelle à l'innovation dans la poésie et à la modernisation de son imaginaire. Chabbi ne craint pas de critiquer l'héritage culturel des siens. Bien au contraire, il déplore la pauvreté de l'imagination poétique arabe classique et emprunte courageusement à l'Europe ce qui pourrait enrichir, libérer, fertiliser son propre imaginaire. Cela ne l'empêche pas de s'attaquer, bien sûr, à cette même Europe coloniale, dominatrice et tyrannique. Car les valeurs de liberté qui l'animent sont fondamentalement humaines, universelles. Dans sa générosité, il fait de la culture un lieu de vases communicants qui dépassent les clivages géographiques ou historiques.

A lire l'œuvre de l'écrivain tunisien Mahmoud Messaâdi, on se rend compte combien son dialogue avec la pensée européenne est si présent. De Nietzsche auquel il se réfère dans *Haddatha Abou Hourayra* (Ainsi parlait Abou Hourayra) au dramaturge norvégien Ibsen, il est animé par les questions métaphysiques essentielles, la vie, l'amour, la mort, comparant les conceptions orientale et occidentale, l'esprit et la matière, la mort et l'existence de Dieu, la volonté de l'Homme, sa tragédie. La modernité de Messaâdi est dans sa quête réussie d'une esthétique littéraire arabe ancrée dans l'écriture du *tourâth* (le patrimoine culturel) sans pour autant refuser de répondre avec sérieux aux interrogations posées par d'autres penseurs ou écrivains non arabes. On pourrait citer aussi l'importance de la pensée européenne, de Sophocle à Descartes, au moins, chez l'écrivain égyptien, Taha Hussein. La méthode, le désir de rationalité, la mise en question des normes acquises, l'amour du doute jusque dans les fondements même de la littérature arabe, à savoir sa poésie pré-islamique, la célébration des arts et des lettres sont là pour appeler à un vrai bouleversement culturel faisant de cet écrivain si ancré dans la tradition de la culture arabe et musulmane, un des meilleurs chantres de la culture européenne, dans son humanisme, son ouverture. Son récit autobiographique, *Al – Ayyam*, (Le livre des jours) sera préfacé par André Gide, André Gide dont une grande partie de l'œuvre se passe au Maghreb, entre séduction et plaisir mais qui réagira vite avec des écrits anti-colonialistes.

Plus proche de nous, l'écrivain soudanais, Taïeb Saleh dans son roman *Mawsem al hijra ila chamal* (La Saison de l'émigration vers le nord) fait de Londres un lieu de regard exigeant sur l'autre. Bien que l'Angleterre fût le colonisateur du Soudan, cela n'empêche pas le

personnage de Taïeb Saleh de dire : " Je suis un sud qui a la nostalgie du nord ! ". Passion, défi, choc des cultures, émigration salubre pourtant faite comme une conquête de l'autre mais avant tout, une reconquête de soi.

L'Europe du Nord, la Finlande, en l'occurrence, est le pays que choisit l'écrivain algérien Mohammed Dib dans sa trilogie nordique, *Les Terrasses d'Orsol*, *Neige de marbre*, *Le Sommeil d'Eve* dans un va-et-vient magnifique entre l'Algérie et l'Europe, un dialogue constant entre le pays d'origine et les pays de résidence. Exil, mémoire, révolte, nostalgie, amour, violence, paysages, sont traités ici avec une exigence rare. D'abord l'exigence envers les siens. L'écrivain ne peut crier avec les loups. Il est la conscience morale. La sentinelle des vérités. Pas de dialogue vrai, profond, réel sans l'auto-examen, l'auto-responsabilité. L'écrivain marocain, Abdelkébir Khatibi, toujours à l'affût du dialogue permanent entre le Maghreb et l'Occident, attentif en vrai sémiologue à l'élaboration du signe et du sens, consacre un roman *Un été à Stockholm*, lieu aussi de l'exil de Descartes. On pourrait ajouter presque entièrement l'œuvre de l'écrivain Salah Stétié, infatigable passeur entre la culture arabe et européenne.

La Scandinavie m'inspira personnellement deux livres écrits au Danemark et en Norvège, *Poèmes à Selma* ainsi que le recueil *Le Cœur rompu aux océans*. C'est le besoin d'avoir un nord pour un homme du sud qui veut devenir regardant, cesser d'être regardé, admiré dans une passivité qui se complaît dans ce regard porté sur lui depuis Hérodote presque. Regard exotique, inventé parfois dans la béatitude la plus onirique, telle l'œuvre de Pierre Loti, qui tout en aimant cet Orient des amours plurielles et déchantées, veut quitter le mal du siècle européen, malade de ses cheminées et de sa grisaille, où " Le ciel bas et lourd comme un couvercle comme disait Baudelaire. L'Europe fera partir le rebelle Rimbaud jusqu'à Aden en quête d'une Arabie heureuse, une Arabie à la lumière qui fascine le poète, qui l'aiderait à quitter le vieux continent, qui le pousserait vers d'autres cieux, d'autres cultures.

Que cherche Flaubert en Tunisie ? Les traces de Salammbô, la passion de l'histoire antique ou le passé gréco-latin du Maghreb ? Son *Journal d'Egypte* traduit-il cet émerveillement pour le désert, l'intérêt à la culture des pharaons ? Guy de Maupassant dit dans son récit *La Vie errante* qu'il a décidé de quitter Paris où il n'y a d'intérêt que pour la construction de la Tour Eiffel. Son voyage en Tunisie au début de la colonisation est une description journalistique des régions qu'il traverse mais qui juge l'œuvre coloniale comme œuvre de civilisation et de construction. Pourtant, il ne porte pas de préjugés outranciers ou un quelconque mépris sur l'autre. Parfois même on le surprend à préférer les soins autochtones des aliénés aux manières médicales européennes. On pourrait multiplier les exemples des auteurs qui se sont inspirés

dans leurs œuvres du Monde arabe, Nerval dans *Voyage en Orient*, Chateaubriand dans son roman, *Les Abencérages* où il fait revenir en Espagne l'un des descendants des Ibn Sarrâj, qui ont trouvé asile en Tunisie depuis la reconquête à la recherche de ses ancêtres. Terre aimée, terre quittée sous l'inquisition religieuse, sous la contrainte, créant une des grandes tragédies entre Arabes et Européens : les Morisques. Et c'est sur les traces de ces liens, qu'il faut aujourd'hui rétablir dans l'estime et l'appartenance à l'Histoire commune que va l'écrivain catalan, Ferran Cremades dans son roman *Linea Trencada* (Ligne brisée), roman enquêtant sur les rapports entre la mémoire historique et l'actualité euro-arabe. Généreuse écriture qui déjoue " les trous de mémoire" et que rejoignent amplement et courageusement les écrivains espagnols, Juan Goytisolo, Rodriguo de Zayas et bien d'autres.

Ces écrivains comme d'autres en Europe, loin de l'exotisme béat et de la complaisance superficielle vont au-devant des réalités politiques hélas, basées essentiellement sur la défense des intérêts économiques ou stratégiques, font de leurs textes de vrais lieux du débat intellectuel où il est nécessaire et important de s'expliquer même avec beaucoup de passion comme le fait Edward Saïd dans son *Orientalisme*, même s'il faut déceler patiemment les fils de la pelote et éviter les jugements hâtifs, nécessairement injustes. Car bien des esprits libres en Europe, engagés du côté de la vérité, défenseurs des valeurs de lumière, Sartre pour l'arrêt de la colonisation en Algérie, Jean Genet grand témoin du massacre de Sabra et Chatila, etc. contribuent à l'élucidation des rapports et doivent être considérés comme des phares dans ce dialogue qui semble parfois difficile, confisqué par la médiatisation tendancieuse ou les malentendus entachés par les blessures historiques, pas encore cicatrisées ou qui ont manqué d'explications courageuses

Il est aussi du ressort de la culture arabe de reconnaître ses dettes, ses emprunts, ses sources, ses croisements, ses connivences. Faut-il faire remarquer ici tout ce que les poètes de la modernité arabe, de Sayyab à la revue libanaise *Chi'r* en passant par Jibran et le mouvement de la littérature *d'al Mahjar*, doivent à la culture européenne et occidentale en général ? Car dans le même temps, il est facile de constater que la culture arabe et musulmane enrichit bien des créations européennes, telle l'oeuvre du poète suédois Gunnar Ekelöf dans sa *Légende de Fatumeh*, Gallimard, 1979, où le soufisme est merveilleusement exploité. Telle aussi l'oeuvre du Danois, Henrik Norbrandt.

La nouvelle réalité culturelle euro-arabe permet à tant d'écrivains arabes en Europe d'écrire leur être partagé entre deux ères, deux régions. Aussi, une revue de langue anglaise paraît-elle à Londres, *Banipal* peut être considérée comme l'expression de riches parcours et itinéraires nourris des deux espaces, des deux imaginaires, arabes et européens à la fois. C'est de Londres

aussi que paraît la revue littéraire de langue arabe, *al-Ightirab al-adabi* (La littérature d'exil) consacrée aux écrivains arabes en exil. C'est à Berlin que paraît la revue de langue allemande consacrée à la culture arabe *Diwan*. C'est à Munich que paraît la revue arabo-allemande, *Fikr wa fann*.

Certes, depuis la montée du fondamentalisme religieux ces dernières décennies et surtout après les événements tragiques du 11 septembre, l'humanité semble dans une impasse et le bruit des armes l'emporte sur l'entente. Or les écrivains arabes modernistes, qui n'ont jamais été en rupture de dialogue avec la culture européenne ou occidentale, loin de là, sont menacés de plus en plus par le fanatisme et l'intolérance qu'ils payent au sacrifice de leur être. En dépit de cela, ils restent les remparts vigilants contre l'obscurantisme rampant, tant leur conviction est forte que la littérature, comme la culture en général, est un pont obligé pour sauver les humains du naufrage de l'étroitesse de l'esprit. Même si paradoxalement il se veut globalisant. Le dialogue littéraire auquel s'attellent bon nombre d'écrivains arabes et européens tente d'aider à la clarification entre les visions du monde, de plus en plus opaques et de repousser avec force la montée des nationalismes chauvins et dangereux, ce que l'écrivain libanais, Amin Maâlouf appelle " l'identité meurtrière ". Il ne s'agit pas ici d'un éloge ou d'une quelconque autosatisfaction dans le domaine de la littérature mais de montrer combien cette dernière a été, à différents moments de l'Histoire, au centre d'un dialogue hypothéqué par les conflits d'intérêts, combien elle a été et l'est encore aux aguets des fermetures identitaires, de part et d'autre, car il serait bien simpliste et imprudent de penser que l'Europe comme le Monde arabe sont deux espaces monolithiques, deux blocs compacts sans contradictions ni mutations et antagonismes internes. Si certains écrivains arabes ou européens ont toujours cru au dialogue, d'autres dans les mêmes pays le refusent et s'emploient à l'empêcher. Les débats en France le prouvent chaque jour et le conflit israélo-palestinien rend certains sourds à toute raison.

Pourtant, face à la montée des périls, la menace qui pèse sur la paix, ce n'est point par l'agressivité ou la volonté de dominer l'autre que l'on pourra se convaincre de la beauté du monde et l'avènement d'un monde solidaire et fraternel.

* Communication faite à la *Conférence euro-arabe pour le dialogue des cultures*, ALECSO, Association de la Ligue Arabe pour l'Education et la Culture, Institut du Monde Arabe, Paris, 15-16 juillet 2002.